

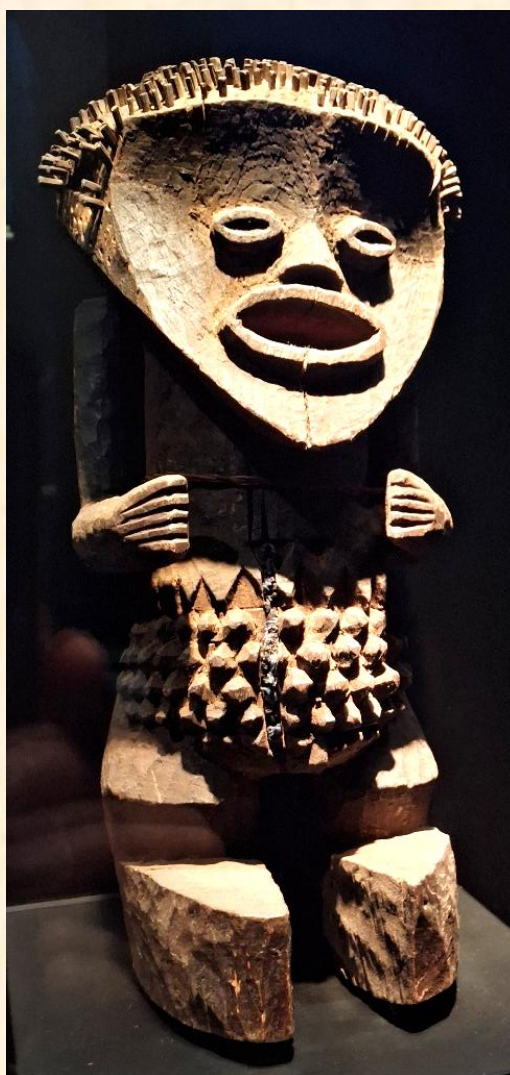
Médiathèque de Monswiller
Atelier d'écriture du 30 mai 2026
Animation : Martine Wollenburger

Le mystère de la statuette

Un atelier pour retrouver le plaisir et le mystère des aventures policières de notre jeunesse !

Merci à Joëlle, Olivier, Paul, Pierre et Sylvie.

Les photos ont été prises au Musée du Quai Branly – Paris.



Le commissaire Jules et le mystère du Louvre

- Il y a bien des fantômes qui hantent le Louvre n'est-ce pas ? me fit mon épouse avant de se coucher.

- Il paraît lui ai-je répondu.

Ma nuit fut agitée, suite à une visite au Louvre. Toutes ces statuettes, masques, totems aux airs parfois terrifiants ont peuplé un début de nuit cauchemardesque.

Driiing! Driiing! 3 h du matin le téléphone résonne dans la chambre. C'était l'inspecteur Janvier de permanence ce soir :

- Commissaire Jules ? désolé de vous réveiller. Un meurtre a été commis au Louvre et une statuette a été dérobée. Il s'agit d'une statuette primitive du génie Moakipic. Drôle de nom vous ne trouvez pas Commissaire ?

- Envoyez-moi une voiture, nous devrions être sur place d'ici 20 minutes et dites à Lapointe de m'y retrouver.

Après une journée très chaude, une pluie fine avait fait son apparition. Les réverbères étaient nimbés de halos brumeux et donnaient aux rues de Paris un air de décor hanté

En attendant la voiture je revoyais dans ma tête ma visite du musée. Moakipic... Moakipic oui ! c'était cette statuette que j'avais croisée pour la première fois hier soir et qui m'avait interpellé. Accompagné par mon épouse, nous avons décidé de découvrir une exposition sur les arts primitifs. Aucun de nous deux ne connaissait ce genre de représentation. Je venais de boucler une enquête sur un trafic de peintures qui m'avait emmené en Finlande. C'était le moment de voir autre chose.

Ce petit personnage trônait sous une vitre tout de suite à l'entrée de l'exposition. Moakipic, dieu de la tribu Moa – Sumatra environ 800 av J.- C.

Ses yeux et sa bouche elliptiques et protubérants lui donnent un air ahuri. Son visage en forme de V est d'une pâleur extrême. Son front légèrement enfoncé est ombré par un cuir chevelu plutôt piquant, comme recouvert de la peau d'un hérisson. Il tient ses poings serrés devant lui. Son cou disparaît dans l'ombre d'un ventre trapu et proéminent, ressemblant à la carapace d'un animal préhistorique. Du côté gauche une frise triangulaire casse l'alignement de la carapace. Des pieds à semelles épaisses en forme de prisme achèvent son portrait. Sous la statuette une inscription indiquait : *Moakipic, génie de la peur*.

Sur les lieux, l'Identification et Moers le médecin légiste était déjà affairés autour d'un corps partiellement calciné et de la vitre brisée.

Comme c'était la nuit des musées, le Louvre était resté ouvert jusqu'à vers 2 H du matin. C'est vers 3 H à l'issue de la tournée de fermeture qu'un surveillant a découvert la scène de crime.

Les dernières personnes présentes sur les lieux étaient rassemblées dans une salle voisine. L'inspecteur Lapointe avait déjà commencé les interrogatoires.

- Chou blanc, commissaire, les témoignages sont trop différents pour en tirer quoi que ce soit. Certains ont entendu un cri lointain, d'autres un bruit de verre brisé...

L'Identification me tendit un mot et le médecin légiste me murmura quelque chose à l'oreille.

- Bizarre, bizarre, la vitrine aurait été brisée de l'intérieur et le docteur avance une combustion spontanée, mais devra confirmer après un examen à l'Institut. Apportez-moi de la documentation sur cette statuette, tout ce que vous trouverez !! Faites aussi venir des sandwiches et des bières bien fraîches. La brasserie Dauphine au coin de la rue doit déjà être ouverte.

Le commissaire et l'inspecteur s'installèrent dans le bureau du conservateur et commencèrent à éplucher les documents.

Vers 8 h du matin deux hommes harassés sortirent du bureau. L'inspecteur Janvier les attendait en compagnie du conservateur.

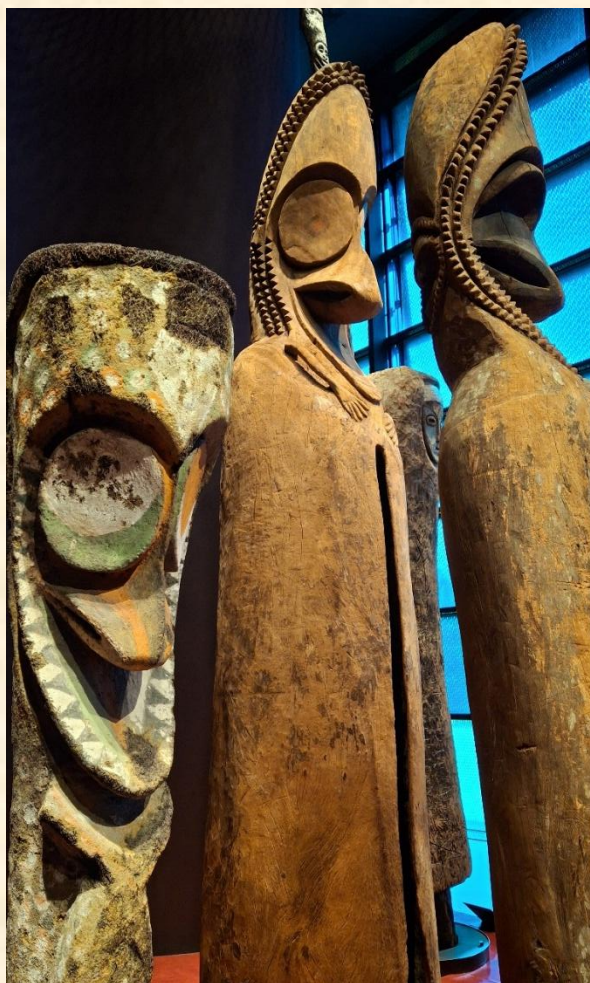
- Alors commissaire ? du nouveau ? Moers confirme bien la combustion spontanée. Quel mystère !

- Effectivement quel mystère. Ce que nous avons découvert dans cette abondante documentation pourrait confirmer ce phénomène. Ce génie de la peur est pour ainsi dire coutumier du fait et probablement l'exposer sous une vitre n'altère pas son pouvoir. Pourquoi s'est-il attaqué à cette victime en particulier ?... je n'en sais fichtre rien ! Fouillez la salle, surtout les recoins, je suis sûr que l'on retrouvera la statuette intacte.

Une étrange scène se déroula alors dans le musée.

Deux ombres se glissaient mystérieusement dans les couloirs vides. Une silhouette tremblait comme une gelée. L'autre avait un air martial de vautour prêt à charger. Le commissaire Jules, d'un pas lourd, fermait la marche en tirant sur sa pipe.

Sylvie



Le Protecteur de Kokosie

Dès qu'il nous vit, nous avançons Borgès et moi à travers le jardin du musée, le conservateur, visiblement agité, vint aussitôt à notre rencontre. Quelle fut ma surprise quand cet homme robuste, dont la mise aussi soignée que maîtrisée augurait un grand contrôle de soi, s'effondra dans les bras de mon ami en sanglotant. Le Protecteur de Kokosie venait d'être dérobé !

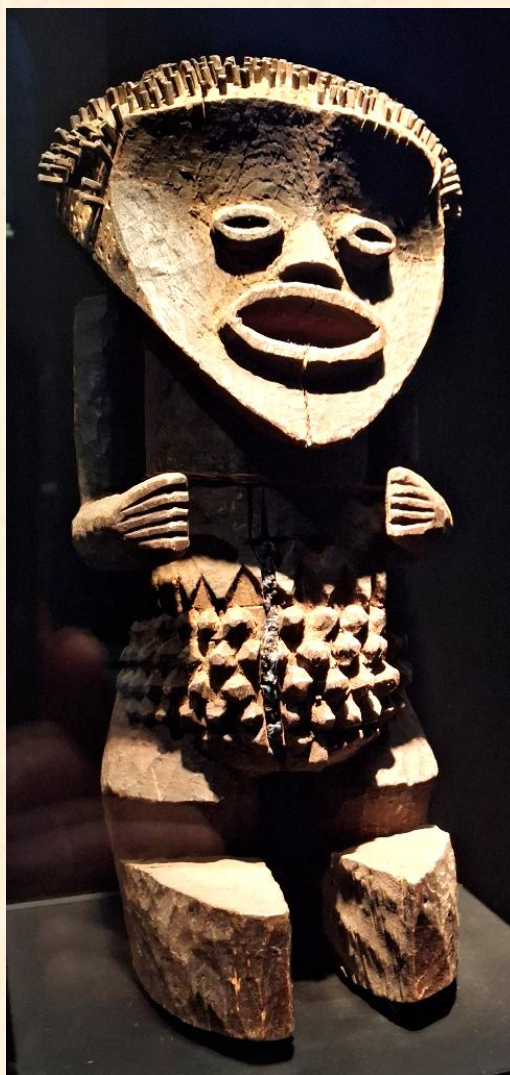
La première fois que j'avais entendu parler du Protecteur de Kokosie, c'était justement de la bouche de mon vieil ami Borgès, qui m'avait décrit, les yeux rendus humides par l'émotion et l'alcool, cette statuette de bois anthropomorphe aussi effrayante et élancée que les lances des guerriers qui la vénèrent.

Sa tête anguleuse, aux yeux disproportionnés et au bec d'oiseau, est ornée d'une imposante coiffe dentelée, un peu à la manière des bonzes tibétains, avec, en guise de cordons pendant sur son torse, des avant-bras aussi fins que des pattes de poulet dont les Kokosiens raffolent. Le reste du corps est recouvert d'une cape délestée de tout effet de couleur ou de motif. J'avais cru être la victime d'une nouvelle facétie de Borgès, jusqu'à ces larmes aussi inattendues que fâcheusement ruisselantes sur la chemise de mon pointilleux ami.

Nous n'attraperions pas le voleur, mais nous avons une chance de confondre son commanditaire. Borgès ne connaissait pas seulement par cœur des pans entiers de *l'Encyclopedia Universalis* ; en tant qu'amateur d'art et de mondain patenté, il était capable de retrouver dans l'heure, après trois coups de téléphone et un télégramme, qui parmi ces marchands sans scrupules pouvait être intéressé par la statuette de Kokosie. L'efficacité de mon ami me sidérait. Nous autres policiers, avons beaucoup à apprendre de lui. Nos indicateurs étaient en outre beaucoup moins prolixes que les langues de vipère écumant la bonne société argentine.

Le nom d'un amateur d'art français fit tiquer notre conservateur, dont les joues reprenaient un semblant de couleur. Auguste Pierre Fourvel avait en effet visité le musée quelques jours auparavant sans dissimuler son émoi devant le Protecteur. Un bateau était justement annoncé en partance pour Le Havre. Un nouveau coup de téléphone, cette fois par mes soins au service d'embarquement, confirma le départ imminent du collectionneur. Il y avait fort à parier que dans ses bagages nous trouverions la statuette évanouie, ce qui se confirma lors de l'arrestation de l'aigrefin !

Pierre



Le petit Dieu volé.

Polipo, le chef aztèque de nos guides, à la vue de la statuette poussa un rugissement de colère « c'est un faux, on a substitué une copie à l'original. »

Je rencontrai « Popocatépetl » lors de l'expédition que mena l'Institut en terre Aztèque en 1935. Au fond de sa caverne sombre, entouré de sa cour de roussettes et de vampires, il trônait sur un socle d'obsidienne luisant et brillant. L'air bonhomme, la bouche figée en un sourire largement ouvert, les yeux plissés de malice et ses deux mains, ramenées de part et d'autre de sa poitrine, lui donnaient une attitude de montagnard suisse assurant son

rucksack. Deux pieds de haut pas plus, il semblait être issu d'un bloc de pierre de lave.

Polipo le chef des guides et porteurs qui nous amenèrent sur les lieux nous conta ses forces et sa puissance. Placé dans sa grotte sous le volcan qui porte son nom, il en contrôle l'activité pour peu qu'il soit nourri de fruits frais et de boissons alcoolisées. Portant une côte de maille, il est vêtu en guerre, prêt à porter le malheur à toute troupe ou individu manquant de respect à ses majestés et fonctions

Dans le silence pesant qui se fit, tous se regardèrent interloqués. Pourquoi voler une statue précolombienne qui n'a de valeur que celle que les traditions lui prêtent ? Nulle pierre précieuse, nul trésor monnayable !

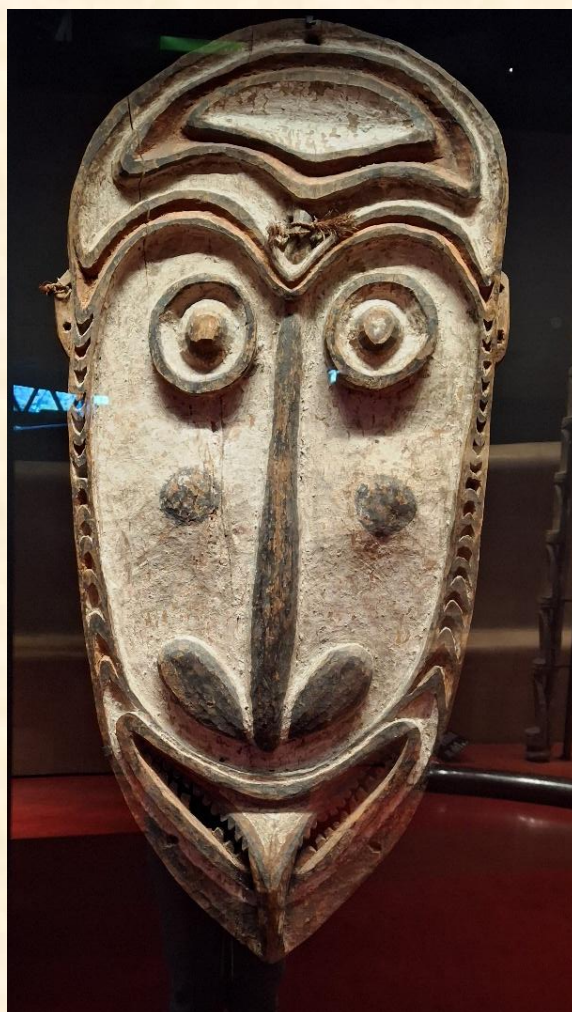
« Allons voir El Viejo, lui seul saura quoi faire », proposa Polipo. Le professeur Loiseau opina décontenancé par l'évènement. El Viejo sagement dit : « allez voir les étrangers qui campent au bord du fleuve, ils prétendent vénérer un Dieu particulier pour une religion qui leur est commune. Ses préceptes tendent vers l'adoration de Dieux tutélaires et belliqueux : leur chef et gourou est grand, blond aux yeux bleus et répond au nom de Karl, il est arrivé avec ses disciples à la fin de la guerre. »

Le docteur Loiseau donna l'ordre d'armer nos gens ; porteurs, guides et techniciens se trouvèrent armés de « rifles » hors d'âge et de machettes.

A la vue de notre mâle assurance, les touristes ne manifestèrent aucune résistance et dévoilèrent bien vite le lieu de cachette de la statuette recouverte d'un drap figurant le « soleil noir nazi ».



Paul



Parbleu, débrouillez-vous, c'est votre affaire !

Et sans aucune forme de cérémonie, le collectionneur quitta d'un bond le café où il m'avait donné rendez-vous.

Retrouver un visage de pierre datant des premières civilisations de Mélanésie, dérobé la nuit dernière dans sa villa. Voilà la mission qu'il m'avait confiée.

Je bus tranquillement mon fond de whisky et ne pus m'empêcher de grimacer un sourire qui aurait fort déplu à mon commanditaire.

La première fois que je vis l'Homme qui tirait la langue, ce fut dans le salon du collectionneur, réputé pour sa passion des arts des peuples d'Océanie. Je fus immédiatement fasciné par la statuette. Tout semblait à sa place dans ce visage ovale, simple, frontal.

D'abord la langue qui sortait de lèvres largement ouvertes, étirées jusqu'au contour du visage. Plus haut, des yeux absolument ronds contenant des pupilles en relief, également rondes. Son regard se fixait sur moi avec étonnement, joie et taquinerie. Au milieu des yeux une ligne descendait jusqu'aux lèvres, se terminant par deux motifs rappelant les feuilles de trèfle. Pour les joues à nouveau deux petits ronds en relief. Des lignes formant des vagues au-dessus des yeux représentaient les sourcils et le front. Des sortes de picots décoraient l'arrête droite et gauche du visage, partant des sourcils jusqu'aux lèvres supérieures.

Cet être me parut tout de suite sympathique et farceur. Je ne pus m'empêcher de lui rendre la pareille en lui montrant ma plus belle langue.

Qui était-il ? Esprit de la joie ? de la curiosité ? du renouveau des saisons ? Une forte énergie s'en dégageait, vitale ou peut-être même, oui, légèrement diabolique.

Son visage était omniprésent dans mes pensées depuis notre rencontre chez le collectionneur. Une image obsédante, parfois joyeuse, parfois ricanante. Ma vie s'en trouvait perturbée. Ce visage me montrait l'absurdité de mon existence, tout en insufflant une dynamique qui me faisait défaut jusque-là.

Une nuit, la voûte du ciel craqua au-dessus de mon modeste logis. Des éclairs brillaient et on entendait au loin le grondement du tonnerre. J'ouvris la fenêtre et bravant la forte pluie, je tirai la langue, tout comme le visage de la statuette. L'orage s'éloigna aussitôt.

Le visage m'avait transmis un pouvoir. Je devais absolument le retrouver et m'en emparer.

Ce ne fut pas très difficile de pénétrer chez le collectionneur. Au moment où ma main se posa sur la statuette, son propriétaire surgit et poussa un cri. Fort heureusement, avec mon masque de dragon je n'étais pas reconnaissable. Je vaporisai un gaz hilarant vers le collectionneur, mis la statue dans mon sac à dos et m'enfuis sans prononcer un mot.

L'Homme à la langue tirée était mien, ainsi que son pouvoir. Avec lui je pouvais contrôler et provoquer des catastrophes naturelles.

De retour dans ma chambre, je me tournai vers mon nouveau compagnon. Quelle ne fut pas ma surprise de voir que sa langue avait disparu ! Face au miroir je constatai avec horreur que ma langue avait pris une forme identique à celle que la statue avait perdue. Etais-je encore humain ?

MartineW